

Bientôt trente ans

Lise Gauvin

Volume 30, numéro 2, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/035938ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/035938ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gauvin, L. (1994). Bientôt trente ans. *Études françaises*, 30(2), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/035938ar>

BIENTÔT TRENTE ANS

LISE GAUVIN

Études françaises fêtera bientôt ses trente ans. Pour souligner l'événement, la revue, fondée en février 1965, prévoit publier des numéros qui, d'une façon toute particulière, réaffirmeront les orientations qui ont été les siennes jusqu'à présent. Après ce *Grandbois, lecteur du monde*, associé aux événements de l'automne 1994 commémorant le cinquantième anniversaire de la publication des *Îles de la nuit* (1944), un numéro sera consacré à François-Xavier Garneau et proposera une relecture, d'un point de vue littéraire, de l'œuvre de l'historien. Cent cinquante ans après sa parution (1845), on s'interrogera sur la signification de la très célèbre *Histoire du Canada*. Suivra un dossier sur le récit africain, incursion dans un domaine déjà privilégié par la revue et par le Prix qui lui a été relié. À deux reprises en effet, lors de sa création en 1968 et lors de sa dernière manifestation en 1980, le Prix de la Revue *Études françaises*, défini comme « un prix littéraire de la francité », a été attribué à des auteurs africains : Ahmadou Kourouma pour *Le Soleil des indépendances* (1968) et Makombo Bamboto pour *Nouvelles de Bangui* (1980). Un numéro spécial « trentième anniversaire », portant sur les littératures française et québécoise, paraîtra à l'automne 1995 et sera consacré à Georges-André Vachon, notre collègue récemment disparu, qui non seulement a dirigé la revue durant une douzaine d'années (1966-1978), mais lui a donné son impulsion et son relief. Par la diversité de ses intérêts, la pertinence de ses interventions et l'originalité de ses écrits d'essayiste et de romancier, Georges-André Vachon est une figure exemplaire de

l'histoire intellectuelle du Québec. « Il nous manque déjà », me confiait ces jours derniers Gaston Miron.

« Le visage d'une revue est celui de l'ensemble de ses collaborateurs comme de ses sujets ou de ses thèmes », écrivait Laurent Mailhot en 1978. Il est aussi celui de ses directeurs et de ses comités de rédaction. Durant le mandat qui lui a été confié, Ginette Michaud n'a cessé d'améliorer la qualité éditoriale d'*Études françaises* de même que sa présentation visuelle. Qu'elle soit remerciée pour son inlassable dévouement, sa très haute compétence et l'exigence de rigueur dont elle ne s'est jamais départie, exigence qui s'est accompagnée d'une égale sollicitude.

En remplacement de Françoise Siguret et de Pierre Popovic, qui ont su accorder à la revue durant plusieurs années un soutien précieux et une collaboration des plus efficaces, deux nouveaux membres viennent de s'adjoindre à l'équipe. Il s'agit d'Élisabeth Nardout-Lafarge et de Stéphane Vachon, tous deux professeurs au Département d'Études françaises de l'Université de Montréal. La première a été coordonnatrice du numéro « Bibliothèques du roman québécois » (*Études françaises*, vol. 29, n° 1, 1993). Ses recherches ont porté plus spécifiquement à ce jour sur les relations littéraires entre la France et le Québec (thèse de doctorat et préface à *La France et nous* de Robert Charbonneau, BQ, 1993) ainsi que sur la référence et le nom propre dans la fiction (*Les Noms du roman*, en collaboration, « Paragraphes », Université de Montréal, 1994). Stéphane Vachon, directeur de la collection « Paragraphes », vient de faire paraître une importante édition du *Colonel Chabert* (Livre de poche « classique », 1994) et a publié en 1992 un ouvrage de référence, *Les Travaux et les jours d'Honoré de Balzac*. Il a d'autre part co-dirigé la publication d'un volume collectif intitulé *La Recherche littéraire. Objet et méthodes* (Montréal et Paris, 1993).

Quant aux autres membres du comité de rédaction, on notera que leurs intérêts sont autant marqués par le souci théorique (l'importance des travaux d'Antoine Compagnon sur l'intertextualité n'est pas à démontrer) que par le désir de réfléchir aux points d'intersection entre la littérature et d'autres champs du savoir : sociologie (Régine Robin), philosophie (Claude Lévesque), histoire (François Ricard), discours scientifiques (Michel Pierrssens). Plusieurs d'entre eux doublent leur production critique d'une pratique de la fiction. Grâce à son équipe et à ses nombreux collaborateurs, la revue *Études françaises* est un carrefour et entend le rester.